

du comte de Chatelux appartenait à un jeune Parisien fort riche, faisant partie du clan qu'on appelait alors le *clan des viveurs*, ce qui signifiait que ces libertins blasés, ces dangereux inutiles, se piquaient de mener la *vie à outrance*, à tout prix et par tous les moyens, et de ne reculer devant rien au monde pour satisfaire leurs passions, et même leurs caprices et leurs fantaisies.

« Ce viveur venait chaque été passer quelques semaines à sa villa, le plus souvent en galante compagnie, menant grand bruit et faisant force scandale... »

« Un jour il vit votre mère, il la trouva belle et, croyant honorer beaucoup la femme d'un employé modeste, il lui adressa des propositions déshonorantes que votre mère repoussa avec toute l'horreur et tout le mépris qu'elles méritaient... »

Raymond s'interrompit.

Une larme se détacha de sa paupière et roula sur sa joue pâle.

Paul avait tourné ses regards vers son père. Il vit couler cette larme et ses yeux devinrent humides, tandis que son cœur se serrait.

— Cet homme ne se découragea pas... continua Fromental. Ces gens-là sont tenaces dans leurs mauvais desseins... La résistance, loin de les décourager, est un piment qui les excite. A partir de ce moment ma bien-aimée femme, ma pauvre Marie, le trouva sans cesse sur son passage... »

De nouveau Raymond s'arrêta, le gosier serré comme par une main de fer, le front courbé sous le poids écrasant des noirs souvenirs.

## X

— Continuez... continuez, mon père! balbutia Paul d'une voix étranglée.

Raymond fit sur lui-même un violent effort et poursuivit :

— Un soir que ta mère était seule, cet homme eut l'impudente audace de s'introduire dans notre demeure, et là, se figurant sans doute que toute femme de condition modeste et d'humble fortune devait être prête à se vendre pourvu que l'acheteur y mit le prix, il tenta d'éblouir Marie par des promesses magnifiques... il étala devant ses yeux des liasses de billets de banque... »

— Le misérable ! murmura Paul.

— Oui, bien misérable, car en voyant ses offres repoussées avec indignation, et comprenant qu'il ne parviendrait jamais auprès de ta mère, il voulut la violenter !

— Ah ! ah ! le lâche !... le lâche ! dit Paul les mains crispées, les narines frémissantes.

— En ce moment je revenais au logis, reprit Raymond, j'entendis les cris d'appel de ma bien-aimée femme, je m'élançai, je tirai de ma poche un revolver que je portais sans cesse, et n'écoutant que ma fureur je brûlai la cervelle du scélérat qui voulait me déshonorer ! Voilà ce que j'ai fait... »

— Vous avez bien fait, mon père ! répliqua le jeune homme avec élan ; en tuant cet infâme comme on tue un chien enragé, vous agissiez dans la plénitude de votre droit !

— Assurément j'étais excusable, mais la justice n'est pas de ce monde... L'homme dont je venais de faire sauter le crâne avait une famille riche et influente... L'acte abominable qui légitimait le meurtre commis par moi mettait une tache sur l'honneur de cette famille... Elle trouva simple et naturel de nier cet acte, et m'accusa d'avoir attiré la victime dans un piège auquel la beauté de ma femme avait servi d'amorce, et de l'avoir assassiné pour le voler !... »

— Mais c'était monstrueux, cela, mon père !

— C'était monstrueux, oui !

— Et vous ne vous êtes pas défendu ?

— Je me suis défendu de toutes mes forces.

— Vous n'avez pas prouvé votre innocence ?

— Tout ce qu'il est possible de faire pour le prouver, je l'ai fait !... Ah ! j'ai lutté courageusement, mais j'ai été vaincu !

En vain je protestai avec l'indignation d'un honnête homme contre cette accusation abominable ! En vain ta mère s'efforça comme moi de faire prévaloir la vérité contre le mensonge ! En vain j'évoquai le témoignage de ceux qui connaissaient mon passé sans tache, mon existence de travail et de probité ! En vain s'étendirent sur moi la protection du comte Philippe de Thonnerieux, du comte et de la comtesse de Chatelux... La fatalité me mit en présence de juges prévenus et impitoyables, de jurés sans intelligence, ne voyant pas plus loin que le fait matériel... »

« Le cadavre et les liasses de billets de banque avaient été trouvés chez moi... il n'en fallait pas plus, selon les jurés et les juges, pour rendre le crime indiscutable... Je fus condamné... »

— Oh ! mon Dieu ! s'écria Paul avec désespoir en cachant son visage dans ses mains.

— Condamné comme assassin... condamné comme voleur... reprit Raymond d'une voix sourde, condamné à vingt années de reclusion !... Mieux eût valu la peine de mort mais, par une amère ironie de la destinée, on avait daigné m'accorder des circonstances atténuantes.

— Mon Dieu ! oh ! mon Dieu !... pauvre père !... répétait le jeune homme étouffé par les sanglots.

Fromental continua :

— Je serais mort de honte et de désespoir, tu le comprends bien, si je ne m'étais dit qu'il fallait vivre pour ta mère et pour toi... »

« Je fus transféré de la Roquette à la maison centrale de Clairvaux, et c'est alors que la comtesse de Chatelux, cette âme angélique, toujours prête pour la charité et pour le dévouement, prit soin de toi et de ma pauvre femme, veuve si jeune d'un mari vivant, soutenant le courage défaillant de l'une et l'enfance chétive de l'autre... »

« Hélas ! je ne devais plus revoir Marie... jamais plus... »

« Ma douce bien-aimée s'éteignit peu à peu brisée par le chagrin, tuée par l'isolement, usée par la révolte impuissante contre l'infamie des hommes, et pour la seconde fois te laissant orphelin... »

Les sanglots de Paul redoublèrent.

C'est à peine s'il eut la force de bégayer :

— Ma mère... Ma pauvre mère... »

FIN DE LA HUITIÈME PARTIE.

LA NEUVIÈME PARTIE A POUR TITRE :

## LA FIANCÉE DE LA MORT !

### OCCASION LES DERNIERS OCCASION VOLUMES !

Nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| LE REMORDS D'UN ANGE             | 15c |
| AMOUR ET CRIME, 1er vol.         | 15c |
| LA HAINE - 2e vol.               | 15c |
| LES ORPHELINES                   | 15c |
| LE CHOLÉRA                       | 5c  |
| LE TRAITÉ DU CHEVAL              | 5c  |
| TROIS ANS EN CANADA              | 25c |
| PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38 | 25c |

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'enlèvent rapidement.  
S'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & C<sup>IE</sup>**

1540 Rue Notre-Dame, Montréal

— Envoyés franco dans tous les bureaux de poste. —

Gardez ce numéro pour le grand tirage du mois d'Octobre